

## Introduction

**Brigitte Bertoncello et Samuel Fettah**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rives/791>

DOI : [10.4000/rives.791](https://doi.org/10.4000/rives.791)

ISBN : 978-2-8218-0050-2

ISSN : 2119-4696

### **Éditeur**

TELEMME - UMR 6570

### **Édition imprimée**

Date de publication : 10 février 2007

Pagination : 5-8

ISSN : 2103-4001

### **Référence électronique**

Brigitte Bertoncello et Samuel Fettah, « Introduction », *Rives nord-méditerranéennes* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 06 décembre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rives/791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.791>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Introduction

Brigitte Bertoncello et Samuel Fettah

---

- 1 Cette introduction a été construite à deux mains, Samuel Fettah historien et Brigitte Bertoncello géographe-urbaniste et ceci pour trois raisons :
- 2 · Il s'agit d'abord du reflet du fonctionnement du séminaire du groupe « Villes en mouvement », sur un mode totalement pluridisciplinaire.
- 3 · Vient ensuite la nécessité, confirmée par l'ensemble de l'équipe, d'analyser les centralités sur un temps long pour comprendre les mutations, les mouvements.
- 4 · Enfin, face à la multiplicité des travaux produits sur la ville par les différentes sciences humaines, l'équipe a souhaité trouver des lectures communes, des lectures partagées de la ville.
- 5 Ce thème de la centralité a en réalité une histoire avant le lancement de ce nouveau programme puisque en 2002, Brigitte Bertoncello avait organisé avec Sylvie Bredeloup sociologue à l'IRD et aujourd'hui au LPED à Marseille, un atelier sur les centralités associant les deux laboratoires d'appartenance. Il s'agissait alors de faire un inventaire des publications portant sur ce sujet puis de les regrouper par grands thèmes pour en présenter les éléments de contenu les plus pertinents avec une définition pluridisciplinaire à partir de recherches conduites sur les continents américain, africain et européen. Cet exercice lourd a laissé une impression mitigée, avec en définitive des résultats peu concluants.
- 6 Pour démarrer le programme, le groupe a choisi de continuer à activer cette notion sans s'enfermer dans des définitions le plus souvent plurielles mais en cherchant à décliner la centralité à partir d'une entrée précise.
- 7 Bien que le souhait soit celui d'une mise entre parenthèses des définitions, il convient de préciser pourquoi il est ici question de centralité et non de centre. Bien sûr, il existe une relation forte entre centre et centralité mais ces deux notions ne se confondent pas puisque la centralité existe au delà du centre et recouvre donc des espaces plus larges. Par ailleurs, la centralité renvoie à des dynamiques et permet d'aller ainsi au delà d'une entrée par un espace urbain précis : le centre aujourd'hui en mal de reconversion est

devenu moins pertinent pour lire la ville. L'usage de la centralité facilite l'étude de la ville à partir du jeu de relations qui se nouent dans l'espace urbain et le modèlent.

- 8 Différents membres du groupe ont alors présenté une réflexion sur :
- 9 · Centralité et cosmopolitisme (Samuel Fettah) ou l'appropriation par des allogènes de lieux centraux à partir de l'exemple d'Alexandrie et d'une relecture des travaux de Robert Ilbert.
- 10 · Centralité et culture (Boris Grésillon) ou l'importance du secteur culturel pour l'image, l'économie et les projets de requalification urbaine des grandes villes européennes (exemples pris à Berlin et Marseille).
- 11 · Centralité et commerce (Aurélie Poyau) ou l'émergence de centralités impulsées par le bas à partir des exemples des marchés d'Abidjan et de Marseille.
- 12 · Centralité dans les villes latino-américaines en soulevant la question de l'existence ou non d'une spécificité culturelle (Aurélie Volle).
- 13 · Centralité et transport (Jean-Michel Spill) avec un regard singulier sur les aéroports internationaux ou comment des nodalités se transforment en centralité et font référence dans les pratiques de citoyens en prise avec le monde.
- 14 · Centralité, pouvoirs politiques et projet d'urbanisme (Philippe Graff) ou la forme des centralités et leur recomposition sur un temps long, à travers l'exemple de Turin.
- 15 · Centralité et systèmes urbains (Christiane Spill) ou les centralités métropolitaines en compétition dans le système européen avec l'exemple de Turin.
- 16 A partir de ces différentes interventions, le groupe de recherche a tenté d'affiner le questionnement et de faire avancer cette réflexion amorcée sur les centralités urbaines.
- 17 Les préoccupations s'articulent autour de 3 grandes thématiques :
- 18 · la forme et les territoires de la centralité
- 19 · la décision
- 20 · l'identité et le symbolique

## La forme et les territoires de la centralité

- 21 Il est important de rappeler que les villes sont toujours plus complexes dans leur organisation. Il est aujourd'hui question de la « plasticité » du territoire urbain (cf. Augustin Berque), c'est-à-dire de sa capacité à s'étendre, à se remodeler, à jouer de multiples facettes.
- 22 La forme urbaine est devenue plus mouvante avec des limites, des marges moins discernables, avec des recompositions sociales, économiques entre tensions, convivialité et nouvelle urbanité et une tendance à l'éclatement produisant une ville en archipels avec des interprétations plus ou moins optimistes en termes de fonctionnement et de lien social.
- 23 Au regard de ces mutations, il est pertinent de se demander si la notion de centralité est opératoire pour lire autrement la ville. La centralité permet de construire des régularités dans l'organisation de la ville, elle permet d'introduire une différenciation, une possibilité de classement des espaces, en bref de donner du sens à la lecture de la ville.

- 24 En utilisant la centralité pour lire la ville, il ne s'agit pas de s'enfermer dans un exercice réducteur et de simplifier la ville. D'ailleurs, la ville historique moderne présente des centralités plus complexes que ce que l'on pourrait croire.
- 25 En interrogeant la ville d'hier pour y cerner les caractéristique de sa (ses ?) centralité(s), on pourrait conclure à une organisation plus simple, sans doute du fait de ses fonctions mieux cernées, moins nombreuses. Mais une autre lecture en appui sur un pertinent jeu d'échelles autorise la mise à jour d'une superposition de réalités, d'un emboîtement de centralités qui font sens à des niveaux distincts mais aussi pour des catégories d'acteurs particuliers.
- 26 La communication de Jean-François Chauvard apporte ici un éclairage intéressant à partir de l'analyse de Venise au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Celle de Philippe Graff montre notamment comment le palais ducal projeté en 1584 par l'architecte Vitozzi fixe le centre et les lignes de force des agrandissements de Turin jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ; les plans du XIX<sup>e</sup> siècle présidant aux tracés de la ville industrielle.

## La décision

- 27 Toujours à partir des échanges au sein du groupe de recherche, une réflexion a été amorcée sur la production des centralités permettant de dégager ces quelques axes :
- 28 En premier lieu, **des centralités planifiées**, voulues par les pouvoirs publics. Ces centralités renvoient à la volonté de mise (ou remise) en ordre du territoire urbain, soit qu'il s'agisse de le fixer, soit qu'il s'agisse d'imposer d'en haut un changement de morphologie.
- 29 Concernant ces centralités planifiées, les techniciens intervenant dans la production urbaine jouent un rôle non négligeable. Parler des techniciens dans leur ensemble n'est pas pertinent puisque ce groupe n'est pas homogène et il est alors préférable de distinguer des spécialistes porteurs d'une légitimité professionnelle (de l'ingénieur à l'urbaniste en passant par l'architecte) ; chacun ayant ses propres savoir-faire et idéologies en termes d'intervention sur la ville. Une centralité que l'on pourrait qualifier de volontariste bien que ce terme ne prenne pas la même teneur en période de planification ou en période de conception d'un projet urbain. Jean-Pierre Gaudin aborde la question de ces centralités planifiées.
- 30 Sans doute est-il pertinent de rappeler ici qu'un pouvoir n'impose pas toujours la centralité. Les projets sont nombreux mais ils ne sont pas systématiquement réalisés... (cf. la ville et le Prince). On peut parler d'une tendance à un idéal d'ordre, avec une appréhension plus symbolique par exemple de certains édifices comme les palais.
- 31 En second lieu, **des centralités induites par les pratiques des citoyens**, plus quotidiennes, banales, non programmées, des centralités « impulsées par le bas », par ceux qui, malgré un certain nombre de textes facilitateurs d'une participation active, restent le plus souvent en marge de la décision. Parfois subversives, elles peuvent cependant être validées par la centralité officielle, car ces deux modes de décision ne sont pas parallèles mais entretiennent entre eux des rapports qui ne sont pas toujours conflictuels.
- 32 A partir du projet de revitalisation de Porta Palazzo à Turin, Ilda Curti traite de cette autre catégorie de centralités, celles qui impliquent des habitants, des usagers, des

citadins ; S. Bredeloup propose une relecture de travaux de sociologues mobilisés sur la thématique des « centralités immigrées ».

- 33 Au-delà de l'identification de ces différentes centralités, se pose la question de leur cohabitation, de leur concurrence ou encore de leur réappropriation. Sur ce dernier point, il s'agit de s'interroger sur le rôle des citadins dans l'émergence de nouvelles centralités ou encore la validation de centralités planifiées/imposées à travers de nouvelles pratiques citadines.

## L'identité et le symbolique

- 34 Ce dernier point permet une interrogation sur le marquage symbolique des centralités, en abordant le rôle particulier des centres-villes bien que celui-ci soit concurrencé par les nouveaux territoires de la centralité.
- 35 Dans un univers où tout est mobilité et recomposition, émerge un besoin de mise en ordre, de production de lien et de maîtrise de la ville. Ce besoin passe par la programmation d'un projet porteur de centralité qui renvoie à un idéal de ville : cet idéal trouve aujourd'hui sa force dans les principes de mixité sociale et du vivre ensemble. Au delà des transformations de la ville, le projet urbain représente l'espoir d'une amélioration, la concrétisation d'un renouveau annoncé et induit une mobilisation des citadins autour d'une perspective collective. Le projet urbain s'accompagne alors d'un projet de société (ou le devient) au risque de focaliser les attentions sur la ville de demain en se déconnectant de la ville d'aujourd'hui. Le centre des villes est l'objet d'une forte attention au point de croire qu'en transformant ce centre, en réactivant sa centralité, l'image de la ville toute entière va en être transformée. Mais pour les centres abandonnés, boudés par des citadins inscrits dans des pratiques périphériques, l'avenir reste incertain. Jean-Pierre Gaudin montre que malgré l'âge du projet urbain succédant à l'âge du volontarisme de plan, l'époque actuelle du projet urbain ne représente pas pour autant une disparition des démarches de plan.
- 36 Dans la ville d'aujourd'hui, la référence à l'édifice-symbole est toujours présente, il est question d'équipements-phares souvent de type culturel, symbole de modernité à travers la griffe d'un architecte.... Peut-être alors l'idée que ces édifices devraient à terme générer une nouvelle centralité mais prudence... évitons, à travers ce type de fonction induite, d'entrer dans « l'illusion techniciste ».
- 37 L'ensemble des communications retenues a cherché à apporter des éléments de réponse aux questionnements exposés, avec la **triple volonté** de :
- donner la parole aux différentes disciplines concernées par le sujet : interviennent dans ce numéro politologue, urbaniste, historien, géographe, architecte et philosophe,
  - croiser le regard des chercheurs avec celui des opérationnels, des professionnels de la ville qui interviennent concrètement pour tenter d'infléchir, de produire ou encore de recomposer la ville.
  - conserver l'idée d'une diversité de territoires, en retenant la France et l'Italie, dans une perspective comparative ; Turin, ville déjà investie dans le précédent quadriennal par Josy Richez-Battesti et Gérard Richez, a constitué une ville-laboratoire. Grâce au partenariat préalablement tissé avec la faculté d'architecture du Politecnico de Turin, de la fondation Fitzcarraldo et de l'observatoire de la culture du Piémont (Luca dal

Pozzolo). Une mission d'une semaine a permis d'amorcer une réflexion sur les centralités culturelles et de loisirs en appui sur d'anciennes friches industrielles (Le Lingotto) tout en soulevant le thème des centralités de circonstance, événementielles autour de la préparation des jeux olympiques de 2006. Cette mission devrait permettre de relier la question des centralités en mouvement aux temps de leur conception et de leur existence. Le colloque intitulé « La ville mise en scène » organisé en juin 2006 à Marseille constitue une première base de réflexion.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Époque moderne, Époque contemporaine

**Mots-clés** : aménagement, géographie urbaine, histoire, identité, planification territoriale, pouvoir, urbanisation, ville

**Index géographique** : France, Afrique

## AUTEURS

### BRIGITTE BERTONCELLO

Brigitte Bertoncello enseigne la géographie et les sciences de l'aménagement à l'Université de Provence et mène ses recherches à l'UMR TELEMME, à Aix-en-Provence

### SAMUEL FETTAH

Samuel Fettah est chercheur associé à l'UMR TELEMME. Il enseigne l'histoire-géographie en lycée.